

9.

Ma mère était assise sur le bord du lit, Jean était debout devant elle. Avec un plaisir évident, elle lui suçait la tige que je trouvais énorme. Elle était nettement plus grosse que celle de Fred. C'était peut-être une chance pour moi. Jean faisait d'étranges grimaces et poussait parfois son ventre en avant. Elle, elle creusait bizarrement ses joues comme lorsque l'on aspire à fond. Puis, il a poussé une sorte de cri sourd et a écrasé la tête de ma mère sur son ventre. J'ai eu l'impression quelle allait étouffer. Elle s'est dégagé en se rejetant en arrière, et saisissant la racine de vie avec sa main, d'un mouvement rapide de va et vient elle l'a agité en recevant sur sa poitrine dénudée des giclées de crème avec laquelle elle se frottait les seins.

J'étais comme hypnotisée par ce spectacle, fermement Fred m'a repoussé sur mon lit et sa tête s'est de suite posée sur ma chatte qu'il a mangé, jusqu'à ce que je jouisse.

Des bruits continuaient de se faire entendre dans la pièce d'à coté. Ils semblaient seuls au monde, et si nous les entendions, leur message était celui de l'amour et du plaisir.

Il m'a fait redescendre comme la veille au bas de l'échelle et pointer mes fesses face à lui. J'étais toute chaude du plaisir que j'avais eu l'instant d'avant et j'ai senti que malgré cela il humectait de salive mon petit rond. Maintenant de sa main il guidait sa bitte pour la placer juste en face de l'ouverture que la nature donne à chacun de nous. Lorsqu'il a été bien en place, comme la veille il a poussé en écartant mes fesses avec ses deux mains. J'ai senti que sa verge entraît lentement en moi. Ce n'était pas une brulure comme la veille, plutôt un enfoncement. Il me forçait. J'aurai voulu crier, mais je ne pouvais pas, ma mère aurait entendu, elle serait venue et ces d'autres hurlements que l'on aurait entendus. J'ai serré les dents pendant que doucement, il disait :

- Détends toi, ne te contractes pas, le passage difficile est passé. Je suis en toi, reçois moi dans ton corps comme un invité que tu attends depuis toujours.

Je l'ai senti fléchir ses jambes, assurer sa prise autour de mon ventre avec ses bras et s'introduire lentement et inexorablement en moi. Il avait raison, le plus dur était fait. Lorsqu'il a été totalement enfoui au plus profond de mon être, je l'ai senti détendre ses bras et son bassin revenir en arrière. Puis, il s'est à nouveau enfoui en moi, son mouvement de va et vient dans le foureau qui emprisonnait son sexe, n'était plus douloureux, c'était le calme après la tempête, l'obstacle était franchi, des sensations nouvelles et agréables fusaien~~nt~~ en moi. Il a accéléré son mouvement et puis dans une large poussée il s'est comme enraciné au plus profond de mon être. J'ai senti sa verge gonfler et se dégonfler par saccade, la vision de ma mère secouant celle de Jean, a déclenché ma seconde jouissance.

/o

Le lendemain ma mère et Jean sont allés à la plage, nous, nous sommes restés à l'appartement. Dès que nous avons été seuls, il m'a prise dans ses bras pour m'embrasser. Sa main est rapidement descendue entre mes cuisses pour me caresser. Spontanément, j'ai eu envie de faire la même chose avec lui. Il était en short, ma main a glissé le long de son ventre, arrivée à la ceinture, je l'ai débloqué et poursuivant ma progression, j'ai descendu sa fermeture. J'avais osé, je devenais grande.

Ma main sur le slip constatait que dessous un gourdin était sous tension, j'ai du mouiller d'un coup car son doigt a glissé instantanément le long de ma fente et est arrivé à mon petit trou, qu'il a essayé d'investir de suite. J'aurai préféré qu'il entre devant, mais ça ne semblait pas l'intéresser.

Il m'a entraîné sur le lit de ma mère et s'est allongé sur le dos en m'attirant sur lui. J'ai de suite compris qu'il appréciait l'initiative que j'avais eu et qu'il était curieux de savoir jusqu'où je pouvais aller, en quelque sorte il me donnait le feu vert.

J'ai frotté ma chatte contre sa bite, un petit moment en l'embrassant, ensuite je me suis dégagée. J'ai tiré sur son short. En face de moi, maintenant je prenais la photo d'un slip bien rempli. J'aurai pu être inquiète du volume de ce qui était dedans, si je ne le connaissais déjà. Je passais ma main dessus, la même caresse que l'on prodigue sur le dos d'un chat. Puis doucement je l'ai fait descendre. Il m'a aidé car je pense que je n'y serai pas arrivée toute seule.

Elle n'était pas aussi longue et grosse que celle de Jean, mais c'était un belle racine raide et noueuse faite pour résister au temps et à l'usure. Je ne me suis pas longtemps posé la question. J'ai posé mes lèvres dessus et je lui ai fait un petit bibi. Il a pris ma tête avec ses deux mains et m'a dit :

- Je vais t'expliquer comment il faut faire pour sucer, afin que ce soit agréable pour toi et pour moi. Au début, il faut faire comme une chatte qui léche son petit, ensuite tu l'entoures de tes lèvres, puis tu prends le gland tout entier dans ta bouche et tu le sucés comme une glace avec ta langue et en tournant autour, de temps en temps avec ta main tu tends la peau qui est juste sous le gland jusqu'à ce qu'elle soit en tension, ensuite tu laisses aller ta main en remontant, le mouvement doit être souple et assez rapide. C'est le même geste que le sonneur de cloche.

Je n'ai pas répondu et j'ai fait ce qu'il avait dit. Le bout de sa bite ressemblait à une prune, sa texture était douce comme de la soie. La première sensation a été positive, j'avais eu peur d'avoir à écarter démesurément mes mâchoires, sucer son bout ne m'apportait pas de gêne physique. Par contre, le goût était curieux fade et fort à la fois, il sortait de l'ordinaire, mais il aurait été surprenant que ce soit parfumé

2

à la vanille ou à la fraise. J'ai réglé ce problème en me disant que c'était l'odeur de l'homme tout simplement et qu'il fallait faire avec. C'était certainement aphrodisiaque, car je me sentais toute drôle. J'aimais mieux le sentir que me sentir de toutes façons, si ça bite avait eu l'odeur de ma moule, je pense que je n'aurai pas aimé.

Je m'appliquais à bien le sucer, il m'a repoussé doucement.

- C'est bien, il ne te manque que l'expérience et ce sera parfait. Maintenant, il faut que je t'explique comment fonctionne un homme. Lorsqu'il approche du point de non retour, il est au maximum de sa raideur et il sent une pression formidable au bout de son sexe, là, il a envie de pousser, d'enfoncer et en même temps il a l'impression que sa bite va éclater. Il se retient un peu, puis il se laisse aller au plaisir, autrement dit il jouit. En même temps, sa crème sort par saccade.

- Chez l'homme, c'est surtout un acte génétique avec tension, libération et récompense. Le processus est : attirance, désir, réalisation, récompense. Chez la femme le désir d'enfant est son axe de vie. Dans ses relations avec l'homme elle représente la vie, elle attire, elle séduit, elle crée le besoin et elle succombe en vainqueur. La jouissance de l'homme est très courte, elle diminue rapidement. Il a rempli sa mission et certains s'endorment de suite, c'est un peu la satisfaction du devoir accompli.

- Autrement dit, tant qu'un homme n'a pas fait pas sortir sa crème, il n'a pas joué ?

- Exact! C'est pour cela, qu'il ne faut pas confondre plaisir et jouissance. Et la jouissance des hommes n'est pas la même que celle des femmes. Mais nous n'allons pas nous étendre sur ce sujet. Maintenant que tu sais comment fonctionne un homme, que va comprendre la suite facilement. Lorsque tu me sucas, tu me donnes du plaisir et le but final est de me faire jouir. Un problème se pose quand tu fais jouir un homme avec ta bouche c'est sa crème. Lui il aimerait que tu l'avales sans fioritures et tu peux ne pas aimer. Si au moment où il éjacule tu le laisses tomber, sa jouissance est interrompue et il a un sentiment de frustration, de ton côté ce n'est pas valorisant. C'est donc, une situation à dominer.

- Ça doit pas être facile, suivant les hommes.

- C'est comme tout, il faut savoir. Il faut envisager plusieurs situations :

1 - Tu aimes la crème et tu l'avales avec plaisir, dans ce cas au moment où l'homme va jouir tu prends une bonne respiration et à la première giclée tu enfonces sa bite dans ta gorge et tu le laisses se vider. Celles qui aiment ça, jouissent souvent en même temps, elle ont l'impression de pomper l'homme et donc

d'être active au lieu d'être passives. Ensuite, tu sucés le bout comme avant et il fond comme une glace au soleil. En général, le type est comme vidé de toute son énergie et il demande une pause pour un moment.

X 2 - Tu n'aimes pas du tout la crème, mais tu veux lui faire plaisir. Dans ce cas, tu le sucés en le branlant ~~à~~ ^à grande vitesse et juste avant qu'il éclate tu sors sa bitte de ta bouche et tu continues de la branler à grande vitesse, jusqu'à ce qu'il te dise d'arrêter. Pour lui faire plaisir, tu peux t'asperger avec son foutre sur les nichons et te frotter avec. Ensuite, tu prends une douche.

3 - Si tu ne veux pas ^{Ca me rappelle quelq chose de sa vie.} avaler, mais que tu veux qu'il ait le plaisir maximum. Tu prends une position au dessus de lui et au moment où il jouit tu tiens fermement tendu la peau de dessous de sa bitte, j'appelle ça "le décollage du Concorde". Il ne peut plus te l'enfoncer dans la gorge, c'est comme une immobilisation ^{en judo}. Alors, tu le laisses jouir tranquillement et ^{en même temps} tu salives abondamment, sa crème sort toute seule de ta bouche. Tu le finis avec ta main avec délicatesse et tu lui dis que c'était très bon.

- Ce sont trois cas de figure, tu verras ce n'est jamais pareil. Le gars te plaît beaucoup ou un peu. Il a été gentil avec toi et t'a fait follement jouir, ou c'est une brute. Tu es dans une voiture ou dans un lit avec des draps de satin. Son odeur te plaît ou pas. Tu as chaud, tu as froid. L'amour a cela de merveilleux, que c'est toujours la première fois.

X En même temps il me caressait les cheveux et repoussait ma tête vers son ventre. Il bandait moins que tout à l'heure, mais j'ai pris avec plaisir sa bitte dans ma bouche et j'ai suivi ses instructions. Pincement de mes lèvres, caresses de ma langue, aspirations, mouvement du sonneur sur le rytme de la "la petite cloche du Danube" de Klochstoptrowit. Lorsque j'ai senti qu'il allait jouir, je me suis jeté à l'eau et l'ai littéralement avalée. Ca c'est passé comme il l'avait décrit, j'ai aimé et certainement lui aussi et là il n'y a plus rien à dire.

On est resté longtemps allongé l'un contre l'autre. Quelle merveilleuse détente succède au plaisir du corps. Une question me trottait depuis un moment.

- Je voulais te demander, pourquoi tu as mis ta bitte dans mon petit trou au lieu de mettre dans ma chatte ?

- Parce que je veux te respecter, te laisser vierge. Un jour peut-être, tu auras un grand bégain et tu voudras donner ton pucelage comme preuve d'amour. C'est aussi prendre une grande responsabilité que de dépuceller une fille, surtout que tu es encore gamine.

- Dans ton temps d'accord, mais maintenant les filles elles s'en fichent de leur virginité, les gars ils aiment mieux que ce soit fait.

- Il vaut mieux que tu restes pucelle. Comme ça, si ta mère a des doutes, pas de problème. Elle voudra savoir si je te l'ai mise et elle hurlera que j'ai violée sa petite innocente si tu es déflorée. Par derrière le plaisir est le même et il ne reste pas de trace, alors ne cherchons pas de complications.

- C'est du plaisir pour toi, car moi ça me brûle un bon moment. ~~Tu dois être un peu pédé et~~ tu me prends pour un garçon avec mes petites miches et mes petites fesses.

- Non! Je ~~me~~ suis ~~pas~~ ~~prudent~~, j'ajoute que tu ne dois pas prendre la pillule. Alors tu vois ta mère, "vous avez violé ma fille et en plus vous l'avez engrossée" Non! Non! Pas tout à la fois. Je t'apprends à faire l'amour, je te fais jouir, c'est bien pour un début.

- Bon on en parle plus, puisque tu ne veux pas me dépuceller, je me débrouillerai autrement.

+ Une idée folle m'était venue, "petit dégonflard, je t'aurai bien"...

Je lançais ma main à l'attaque entre ses jambes et de suite il a triquait comme un satire. Je rigolais en pensant à ma mère qui le prenait pour un eunuque. Je me suis mise à cheval sur son ventre, et me suis glissée lentement sur ses cuisses, au passage sa bite suivait le sillon de mon entre-jambes. J'étais sur lui et sous mon contrôle. Sortant d'une touffe de poils comme d'un tailli, un pilier se dressait à la verticale comme pour soutenir le pont que j'avais placé au dessus de son sexe. Je me suis bien mise en face et je lui ai demandé de tenir son obélisque à la verticale et de ne pas bouger. D'un lent mouvement du bassin, j'ai promené ma fente dessus. C'était très bon, il n'en revenait pas de mon initiative.

- Et bien tu es douée! Tu sens d'instinct ce qu'il faut faire! Mais attention, pour la mettre dans ton petou, il faut bien remonter la peau sur le bout, c'est comme un gant et au fur et à mesure que la bitte rentre dans le trou ça fait comme un gant que tu quittes. Le créateur a pensé à tout tu vois.

Je n'ai pas répondu, j'étais super excitée de me froter la chatte et lui n'était pas loin du point de non retour. Il se tendait et disait :

- Prends la maintenant, mets la dans ton cul! J'ai très envie!

Je lui ai pris sa bitte et il a de suite crispé ses mains sur mes fesses et essayé de m'enfoncer en lui, mais je tenais bon. Dans mes mouvements, j'avais repéré l'entrée de mon vagin, je pouvais maintenant le situer correctement d'autant plus qu'il suffisait de remonter à la source de la mouille qui en sortait pour se repérer. Je me suis frotté le clitoris avec le bout de la peau de son gland qui faisait comme une ventouse jusqu'à

11

presque jouir, je voulais me rendre folle. Je le voyais sous moi rouge et tendu, résistant à son spasme en l'attente de se libérer dans mon ventre.

- Mets là ! Mets là ! Vite ! Vite !

J'étais limite moi aussi. D'un coup, j'ai placé sa bitte à l'entrée de ma chatte et je me suis assise dessus. Il a poussé un cri comme un couinement.

- Mais tu es folle, tu vas te dépuceler ! Tu me casses la bitte ! Je suis estropié !

Je me fichais de ce qu'il disait. J'avais senti une petite brûlure à l'entrée de son membre, mais il était bien en place maintenant, de tout mon poids j'ai fini de m'empaller. Nos poils se touchaient, je l'ai fait sortir un peu et entrer de suite et rapidement c'est devenu bon. Je ne m'occupais pas de lui, j'étais la cavalière et lui la monture et je poursuivais ma montée vers la plaisir. Il s'était arrêté de geindre et faisait comme moi à coup de reins il m'embrochait comme un lancier, en disant :

- Salope, tu m'as eu ! Prends la jusqu'aux couilles ! Prends ! Prends salope !

Je devenais folle, bien sur que je prenais. C'était divinement bon. Je comprenais les soupirs de ma mère lorsqu'elle était branchée avec Jean. Puis c'est venu, il m'a tenu enfoncée sur son épieu, j'ai senti son membre gonfler en moi et des giclées chaudes percuter mes muqueuses au plus profond de mon ventre, en même temps je me suis libérée de ma tension et le plaisir a éclaté en moi dans un feu d'artifice de quatorze juillet.

11. 4/7/91

~~Robert~~

SAMANTHA

17 sept 91

AUTEUR : ROBERT FORD (2018)

Je m'appelle Samantha, j'ai dix sept ans et je suis en terminale.

Un jour une amie m'a dit : "Avec les gars, il y a deux choses à ne pas faire : se coucher et se laisser quitter sa culotte et surtout pas les deux à la fois". J'avais pris bonne note et lorsque j'avais un flirt, je restais toujours debout ou assise et pas question de me passer la main sous l'élastique de la culotte.

Une autre amie, Sabine, m'avait donné un autre conseil : "les garçons ont des besoins sexuels puissants, ce sont des jeunes taureaux et si tu veux leur faire plaisir sans risque, tu leurvides les couilles en les branlants, ils sont contents et ils sont calmés". Elle m'a fait une démonstration avec un gros stylo qu'elle avait à la main. Ensuite sans rien dire, en me regardant, elle en a sucé le bout comme si c'était un cornet de glace. Toute songeuse, elle m'a dit : "je t'expliquerai autre chose, mais plus tard, lorsque tu auras un peu d'expérience".

La première fois que j'ai essayé sa méthode, j'avais un petit flirt timide, mais qui essayait de se montrer entreprenant et voulait absolument me mettre la main entre les cuisses. Je lui ai dit :

- N'insiste pas ou tu vas prendre une baffe, mais si tu me promets de ne pas en parler, je veux bien te caresser.

Il était soufflé de ma proposition. Mais il a saisi l'occasion de suite et sans un mot, il m'a mis la main dans sa braguette dont il avait descendu la fermeture, comme un éclair (évidemment). J'ai touché sa chose, on s'y fait avec l'habitude, mais la première fois, ça fait drôle. J'ai eu un geste de recule devant cette espèce de tige chaude et moite. Heureusement que Sabine m'avait prévenue. Sa bitte sortie de son pantalon, j'ai commencé sans trop croire au résultat à faire le mouvement de va et vient que mon amie m'avait appris. L'expérience a de suite été concluante, moins d'une minute après, il envoyait ses giclées à un mètre devant lui.

Chaque fois que j'avais des flirt, je faisais le même manège. J'ai ainsi fait connaissance avec différents modèles de bitte. Des courtes, des longues, des trapues, des minces et le mélange de tous les intermédiaires. J'ai vérifié le dicton qui dit "les hommes ont une bitte comme ils ont le nez" c'est assez exact. Quand je revoyais ces gars, je les identifiais tous par leur nez-bitte. C'était assez amusant.

J'en viens maintenant au principal. Un soir mes parents m'avaient autorisé à aller en boîte avec mon cousin, qui passait pour un garçon sérieux, obsédé par ses études d'ingénieur et tout à fait le type de l'anti-héros et de

2

l'anti-tombeur. Je pouvais partir tranquille avec lui je ne risquais rien.

En boîte, il m'a offert à boire trois cocktails pour fêter divers résultats et la chaleur, la danse et l'ambiance aidant j'étais plutôt bien, lui aussi d'ailleurs.

Il m'a racompagné comme prévu, mais nous avons fait une halte pipi quelques centaines de mètres avant d'arriver chez moi. Après être rentré dans la voiture, au lieu de repartir de suite, il s'est tourné vers moi.

- Tu sais que tu es devenue belle, avant je te voyais comme une gamine avec des cuisses maigres et des épaules en porte manteau, maintenant tu as des rondeurs partout et j'ai vu que les gars te regardaient avec beaucoup d'envie dans les yeux.

- C'est normal de se transformer pour une fille. En ce qui te concerne, j'ai l'impression que tu es toujours pareil. Je te vois toujours à quinze ans, je ne peux me faire à l'idée que tu es un homme, que tu vas te marier et avoir des enfants. Mais les filles ce n'est pas comme les gars, j'ai rattrapé ton âge physique maintenant, intellectuellement c'est pas encore ça, mais ça viendra.

- Tu parles du physique, c'est justement ce qui m'embête, je me sens homme sans beaucoup d'expérience et je te vois comme une femme. J'ai l'impression que tu dois être plus initiée que moi.

- Initiée à quoi ?

- Je pense que tu dois connaître plus de choses sur les hommes que moi sur les femmes. J'ai passé ma vie à étudier et à obtenir des diplômes, mais je ne connais pas grand chose de la vie et des femmes.

- Tu dois te faire des illusions, j'ai eu quelques flirts comme toutes les filles de mon âge, mais je suis toujours vierge et aucun homme ne m'a encore touché.

- Qu'est-ce que tu appelles toucher ?

- Je ne vais pas te faire un dessin, ça veut dire qu'aucun garçon n'a caressé ma peau en amoureux.

- Tu n'as jamais eu envie ?

- J'ai eu peut-être envie, mais aucun garçon en valait la peine de dépasser le petit flirt. Je voulais bien être gentille, mais surtout qu'ils ne me touchent pas. Je comprends que les hommes ont des besoins, mais il faut savoir s'arrêter au bon moment.

- Tu es une fille curieuse et tu me plais.

En même temps, il avait passé son bras autour de mon cou et appuyé sa tête sur mon épaule. Nous sommes restés un moment comme cela, puis il a tourné son visage vers le mien et ses lèvres se sont posées sur les miennes. Je ne pensais pas qu'il aurait osé, mais voilà il avait osé. Sa bouche était gourmande et j'ai de suite aimé son contact. Ça ne s'explique pas. Un homme peut vous être totalement indifférent pendant des années et un jour sans savoir pourquoi, vous êtes dans ses bras, souvent par un concours curieux de circonstances. Vous êtes tout simplement bien, troublée et tout dégringole.

Ne l'ayant pas repoussé il s'est enhardi, son bras droit calait ma tête par derrière et son autre main tenait mon menton. Il avait pris position et entendait en profiter. Il savait embrasser, sous des dehors de puceau j'ai de suite senti poindre l'homme, le vrai. Pas celui qui paraît, celui qui est. Je lui rendais son baiser au mieux et de suite une vague de chaleur m'a envahie. Il fallait que je réagisse, c'était mon cousin, donc ce que je faisais était interdit et en plus j'allais passer à ses yeux pour une petite salaupe.

- Laisse moi ! Qu'est-ce qui te prend ?

- Il me prend que j'avais envie de t'embrasser et que je l'ai fait et c'était très agréable.

- Tu es cynique ! Tu profites de ma faiblesse et tu te crois tout permis ?

- Je ne profite pas de ta faiblesse. J'avais envie de t'embrasser et je t'ai embrassée. Tu peux me passer une gifle ou m'insulter. J'avais envie et je ne vois pas pourquoi je n'aurai pas essayé de le satisfaire. Si je t'avais dit "petite cousine, me permets-tu de te donner un baiser", tu aurais dit non ! et présentée quelques arguments que j'aurai réfutés. Dans certain cas il faut éviter les discussions, regarde.

Il m'avait à nouveau serré contre lui et ses lèvres étaient déjà sur ma bouche. J'avais encore plus chaud, mais c'était intérieur. Une image est venue me troubler, je commençais de comprendre ce que ressentais les garçons et de leur besoin de libération. J'aurai voulu être un garçon et me branler pendant qu'il m'embrassait, mais j'étais une fille et je n'avais pas de bitte à caresser. Ses lèvres étaient très active et sa langue essayait de pénétrer dans ma bouche, j'avais toujours refusé cela à mes flirts, je trouvais que c'était anti-hygiénique. La chose me semblait moins évidente aujourd'hui. Lentement, mes dents se sont desserrées et progressivement il m'a pénétré de sa langue. Je le repoussais...

- Il ne faut pas ! Je me sens toute drôle !

- Ne crains rien, sois naturelle, laisse parler ton corps et contente toi d'être bien.

4

Sa main s'était posée sur ma poitrine qu'il caressait sur mon corsage. Je sentais mes seins durcir à me faire mal sous sa main. Ses baisers continuaient, je prenais goût à la bataille de langues, mais je n'osais pas introduire la mienne dans sa bouche. Il semblait s'exiter de plus en plus et maintenant il essayait de passer sa main sous ma robe. Je résistais et je lui dis :

- Tu exagères, je suis ta cousine. Il y a d'autres filles pour faire ce que tu veux.

X - Non ! Je ne te l'ai jamais dit, ~~mais~~ il n'y a que toi qui me plaît. Avec les autres filles, ce n'est pas pareil, je fais des gestes d'homme un peu mécanique, sans amour. Avec toi, c'est de l'amour pur que je te donne. Mes gestes sont instinctifs, j'ai envie de te toucher et que tu me touches.

- Calme toi ! Calme toi ! Je comprends tes besoins, laisse moi faire à mon tour. Je sais comment te faire plaisir. Mais je t'en prie laisse moi.

Ma main s'était posée comme tant de fois avec d'autres sur sa braguette et avec douceur je le caressais.

- Tu vas peut-être me trouver osée, mais j'aime faire plaisir à mes flirts, même si je ne me laisse pas faire par eux. A ton tour, de me laisser faire ce que je veux.

X Il ne bougeait plus, soufflé par mon geste. J'allais maintenant en terrain de connaissance. Son zip était descendu et ma main allait et venait sur sa racine. Je suis remontée pour débloquer sa ceinture et en redescendant j'ai fait glisser ma main sous son slip. Ma surprise a été de taille, c'est le cas de la dire, j'avais en main la plus grosse bite que j'ai jamais touchée. Elle était en outre dure comme du bois, chaude comme la braise et humide comme une bouche. J'ai de suite pensée comme une vraie praticienne : "voilà un magnifique instrument que je vais avoir du plaisir à ramollir". Je commençais avec application de le branler, il se laissait aller, puis il a saisi ma main.

- J'aimerais jouir sur ton ventre.

- Qu'elle idée ! Il n'en est pas question ! Non ! Comme ça ! Prends un mouchoir si tu as peur de te tacher.

- Ce n'est pas ça, je voudrais que ma crème te touche. Qu'elle se dépose sur ton nombril, c'est ma seule exigence.

Non ! Tu exagères. Je veux te faire plaisir et toi tu demandes autre chose. Une autre fois !

X Subitement il s'est tourné en travers de moi et il a en même temps appuyé sur la manette de descente du dossier. Je me suis retrouvée d'un coup allongé dans sa voiture. De son autre main

et de son épaule il a descendu l'autre dossier. Je me trouvais dans la position qualifiée de dangereuse.

- Tu es fou ! Laisse moi !

- Non ! Pas question ! J'ai dis sur le ventre.

Sa voix était autoritaire, j'ai compris ce qu'était la domination du mâle et je me suis senti fondre et très vulnérable.

- Tu es un salaud, je suis gentille avec toi et tu en profites. Je dirai à ma mère et à la tienne que tu as voulu me violer.

- Je ne te viole pas et je ne profite de rien. Je vis un moment de ma vie, comme tu vis un moment de la tienne. Il est intense pour nous deux. Il mérite d'être vécu et il ne faut pas le mettre au rayon des regrets pour toi et pour moi. En général les vieux vivent de regrets et des souvenirs de ce qu'ils auraient du faire et qu'ils n'ont pas fait. Je préfère pour toi et pour moi que nous nous rappellions plus tard les bons souvenirs de ce que nous avons fait.

Sa main remontait ma jupe sur mon ventre. Il me semblait rêver. Nous étions allongés sur les sièges couchette d'une voiture. Moi jeune fille pure tenant dans ma main la verge de mon cousin, penché sur moi avec un pantalon qui était descendu à mi-cuisse. Je devenais folle. Il avait réussi à découvrir entièrement mon ventre. Je résistais, mais je n'avais ni force ni volonté de me battre. Il s'est appuyé sur moi et sa bitte a touché mon ventre. J'ai eu un sursaut, comme si j'avais touché un fil électrique. Il a eu un petit ricanement et s'est un peu redressé et a dit :

- Caresse moi doucement. Très doucement.

J'étais dans un état second. Je sentais sa main qui descendait toucher ma culotte. C'était le limite autorisée. Le risque devenait grand de ne plus contrôler la situation. Ses doigts réunis étaient posés sur mon pubis et commençaient une sorte de danse. Je me sentais devenir moite. Je ne pouvais que dire :

- Non ! Laisse moi ! Pas ça !

Il ne m'écoutait pas. Bien au contraire, maintenant sa main se glissait sous l'élastique de mon ultime rempart et était en contact avec mes chairs à vif. Malgré mes cuisses serrées sa caresse trouvait un écho dans mon ventre et j'entendais comme une voie qui disait "ne refuse pas le plaisir qui t'est offert, laisse toi aller, vie ta vie au présent". Insensiblement les muscles de mes jambes se relachaient, une sorte de fluide s'insinuait en moi, une langueur m'envahissait.

6

Comme une automate, je le caressais et je cherchais avec délice la petite goutte de rosée qui parfois perlait au bout de son membre. Comme un échos, il me semblait qu'il faisait de même avec mon sexe. C'était le premier homme à le toucher et s'était véritablement un contact d'amour. Je l'ai senti se tendre, j'ai fait de même et lorsque ses gouttes de sperme sont tombées sur mon ventre, je n'ai pu retenir mon propre plaisir qui est venu subitement.

X Alors comme dans un rêve, j'ai senti qu'il ^{me}quittait ma culotte. Cela n'avait plus d'importance, sa main m'avait fait connaître le plaisir, ce bout de tissus était devenu dérisoire et ma chatte demandait son droit à la vie, son droit au plein plaisir que je lui avais refusé jusqu'à présent. Il s'est installé entre mes jambes et s'est couché sur moi en frottant un moment son ventre sur le sperme qu'il avait déposé comme pur nous coller avec.

X Nous sommes restés longtemps immobiles, nos deux sexes en contact, puis doucement dans un mouvement de reptation, il a placé sa bite qui reprenait vie à plat sur ma fente. Lentement il s'est frotté contre moi et une sorte d'étourdissement m'a encore reprise. Je sentais sa verge durcir et je souhaitais que ce soit l'expression de son désir de moi qui en soit la cause. C'était bon, très bon. J'essayais de résister, mais malgré moi mes cuisses s'écartaient. Il a repris la parole d'une voix sourde que je ne lui connaissais pas :

- Laisse aller ton corps comme il a envie et remonte lentement tes genoux en les écartant.

- Non ! Je t'en prie ! Ai pitié ! Je ne sais plus ce que je fais, ne profite pas de ma faiblesse.

- Je ne profite pas de ta faiblesse, nous profitons d'un moment de bonheur inoubliable.

J'étais sans voix et sans défense, sans que ma volonté soit en jeu, mes genoux remontaient lentement. Je sentais sa bite se frotter contre mon sexe, dont les grandes lèvres s'étaient largement ouvertes. Il appuyait son membre, bien à plat avec un mouvement de scie de toute sa longueur et insensiblement je m'ouvrais. Je ne vois pas comment j'aurai pu résister à cette douce caresse. Elle prenait sa place, la partie inférieure de son gland était maintenant posait sur mon clitoris et c'était délicieux. Il a du sentir que je prenais du plaisir à ce jeu et que j'étais à sa merci.

Alors, il s'est dégagé de moi et a glissé ses bras sous mes genoux qui étaient déjà soulevés, il a saisi mes poignets qu'il a mis en croix et a avancé la pointe de son sexe contre le mien.

2

- Ouvre toi bien. Ca va être très bon. Fais bouger ton ventre si tu veux, cherche moi, cherche ton plaisir.

C'était merveilleusement bon, je me suis mise à bouger lentement et dans ce mouvement mes cuisses ont fini de s'ouvrir. J'étais offerte, ouverte, sans douleur ni contrainte. Les bras en croix et les cuisses écartées, j'étais la vierge vouée au sacrifice.

Il me regardait avec douceur.

- Donne sa plénitude à ton corps, offre le aux Dieux et aux Déesses de l'amour, laisse toi bercer par la musique des sens et tu vas connaître le bonheur de devenir femme.

- Tu vas me baiser ? Tu veux me dépuceller ? Dis, salaud ?

- Je ne comprends pas tes mots. Je veux qu'ont soient bien. Je veux que tu deviennes femme, ma femme. Je veux qu'ont soient un. Le Un éternel. Oui, je veux entrer en toi, mais il n'y a pas de mot pour le dire.

Tout était dis, je comprenais sans comprendre. Mais, je savais que le jour était arrivé, aussi, je n'ai plus pensé qu'à nos sexe qui allaient se fondre. Je faisais bouger lentement mon bas ventre en recherchant les zones de plaisir.

Lorsque le bout de son gland passait sur mon clitoris, je sentais des frissons s'en élancer et parcourir tout mon corps. Subitement, j'ai senti un sorte de crispation me prendre au creux des reins, mes bras se tétaniser et une force puissante m'obliger à accentuer mes mouvements. Cette énergie partait de ma colonne vertébrale, creusait mon dos et poussait dans un mouvement reptilien mon sexe au contact le plus intime avec le sien.

Nos rythme se sont fait plus rapide et des sons curieux sortaient de ma gorge. J'entendais comme des soupirs, mais ne les contrôlais pas. J'ai eu la sensation que mes yeux se retournaient dans mes orbites et j'ai joui comme une folle emportait par un ouragan.

Lentement, j'ai repris conscience. Je regardais avec curiosité mes jambes largement écartées qui reposaient au niveau du creux de mes genoux sur la pliure de ses coudes. Il avait lâché mes bras qu'instinctivement j'avais mis autour de son cou. Il avait un sourire de vainqueur aux lèvres.

- Tu étais merveilleusement belle dans ton plaisir.

- Ne dis pas ça, j'ai honte. Tu as du me prendre pour une hystérique, une folle.

- Non ! Et ce n'est pas fini. Regarde, tu vas te voir devenir femme. Je pense que très peu peuvent s'en vanter.

Sa verge était dardée comme un serpent prêt à frapper. J'étais fascinée par cette forme luisante qui s'approchait lentement de l'ouverture de mon sexe. D'un mouvement du bassin, il se positionnait à l'entrée de mon vagin en glissant dans ma mouille. Il l'a placé avec délicatesse comme un fruit sur une bouche aux lèvres ouvertes.

- Regarde bien maintenant.

Je fixais son sexe à la porte du mien, nous ne bougions pas et sans un mot (dans un éclair, j'ai pensé à la minute de silence des cérémonies en honneur des défunts, mais dans le cas présent cette minute était plutôt celle précédant le sacrifice). Puis lentement son bassin s'est mis en mouvement, mes petites lèvres s'arrondissaient autour de son gland et l'enveloppaient de ma chair.

X
X Il a donné un petit coup de reins, sa bite est entrée d'au moins un centimètre, j'ai eu la sensation d'une brûlure et je n'ai pu retenir un cri de douleur. Il est revenu un peu en arrière mais sans sortir complètement et a recommencé ses lents mouvements.

- Excuse moi, j'ai été maladroit.

- Arrête, je t'en prie ! Arrête pour ce soir, on recommencera une autre fois si tu veux, mais pas ce soir.

- Non ! C'est ce soir, parce que c'est écrit. Il faut maintenant. Regarde comment on devient femme !

X Il m'a semblé se concentrer et lentement mais inexorablement il s'est appuyé de tout son poids sur sa verge et devant cette agression mon barrage a cédé. Je n'ai pu retenir un strident cri de douleur et sous mes yeux plein de larmes, j'ai vu le serpent entrer dans mon ventre jusqu'à ce qu'il y disparaîsse entièrement. Il m'a pris dans ses bras à m'étouffer.

- Ca y est, tu es une femme. Ton ventre est chaud comme la braise et que je suis bien en toi. Laisse toi aller, je peux attendre, on va jouir ensemble de ton ventre de femme que je vais inonder de la liqueur que tu m'as fait renouveler, pour notre plaisir.

X
X Il avait repris son mouvement et seul une petite brûlure au bord de mon sexe me rappelait sa violence de mâle. Dans sa profondeur ce n'était que caresses. Son mouvement lent au début, allait s'accéléralent et mon corps indolent, maintenant prenait part au voyage. Nous allions de plus en plus vite, toute douleur avait disparue et fait place à des ondes de plaisir.

9

Nos bouches s'étaient jointes et nos langues s'entrelaçaient.
Il me pénétrait, en haut comme en bas et je le désirais ainsi.

Il s'enfonçait avec violence dans mon corps, mais je crois que j'étais plus brutale que lui. Le plaisir venait du fond de mon être et au mépris de tout, j'ai quitté sa bouche pour dire comme une salaupe :

- Oui ! Baise moi ! Défonce moi ! Je suis à toi ! Soit fort ! Soit puissant ! Ca vient ! Vite, je n'en peux plus ! Joui, mon chéri ! Joui, je t'en prie !

On aurait dit qu'il n'attendait que mon signal, car de suite, j'ai senti son jet de liquide brulant au fond de mon vagin. C'était le signal pour moi aussi et un délire de plaisir m'a une nouvelle fois envahi.11/10/91.

=====

C'est une séquence dans laquelle dans un village d'Afrique une femme offre des filles à des notables.

=====

- Tu vois comme elle est belle celle là.
- Elle n'est pas mal, mais je les aime plus jeunes, tu le sais et celle là est un peu maigre.
- Ne raconte pas des bêtises, elle n'est pas maigre, elle est mince. D'ailleurs des plus jeunes je n'en donne pas à des types comme toi. Il ne faut pas les abîmer la première fois.
- Je ne les abîme pas.
- Il suffit d'une fois et après ça fait des histoires.
- Bon ! Combien tu en veux de celle là ?
- Dix sacs (le sac = unité de monnaie du pays).
- Elle ne vaut pas plus de cinq.

Après une longue discussion, ils se mirent d'accord sur huit.

La fille attendait dans un coin, sachant pour partie qu'elle était l'objet de ce marchandage et que l'épreuve pour laquelle elle avait été préparée allait commencer.

- Viens Mifimiré, viens voir le monsieur, il veut bien de toi. Tu as de la chance, il est beau et je le connais, il sait y faire avec les filles. Tu es bien tombée.
- Oh ! Madame Vandouku, ne me laissez pas seule, vous m'avez promis, il faut rester. J'aurai peur toute seule avec le monsieur.
- Vous voulez bien que je reste monsieur Pycoutroux ?
- Bien sûr ! C'est même vous qui aller la préparer, j'aime bien regarder.

Elle avait allongé la fille sur le lit et l'enduisait d'une crème parfumée, en insistant sur les seins qu'elle faisait saillir au maximum devant les yeux brillants de l'homme. La petite fermait les yeux en voyant par la pensée défiler une sorte de film que madame Vandouku lui avait raconté plus de cent fois en même temps qu'elle la massait, "pour préparer son

✓

2corps" comme elle disait. En fait le massage était plutôt une longue caresse continue sur tout le corps.

- Voyez comme ses seins sont beaux, monsieur Pycoutroux, ils deviennent tout durs, elle aime ça la petite et ce n'est que le commencement.

- Moi aussi, je suis dur, dur que ça m'en fait mal.

- Bon ! Mettez-vous en place, mais pas de précipitation.

Monsieur Pycoutroux, s'était mis en place entre les cuisses de la fille, mais la matrone ne le laissait pas faire.

- Doucement, monsieur Pycoutroux, faut aller doucement, elle est prête, maintenant elle est à vous, vous ne risquez rien elle ne veut pas se sauver, elle a envie. Elle attend avec impatience que votre lance entre dans le brasier qu'elle a dans le ventre, qu'elle la consume dans les flammes que votre présence a activé, qu'elle la presse de toutes parts pour en faire sortir son jus et que les cris qui s'échapperont de sa gorge accompagnent vos grognements de plaisir.

Très appliqué, monsieur Pycoutroux, promenait lentement sur les conseils de la daigne le bout de sa lance tout le long de la fente largement ouverte de la petite. Madame Vandouku en bonne commerçante savait présenter sa marchandise, elle avait placé les fesses de la fille sur un cousin recouvert d'une serviette blanche, sur laquelle le corail rouge de ses chairs ressortait comme un bijou de roi. Elle guidait avec l'adresse de l'expérience monsieur Pycoutroux vers son but et lui disait doucement :

- Sachez attendre, elle ne va pas tarder à partir pour le paradis des femmes envahies par le plaisir. Vous allez voir, elle va se tordre en gémissant, ensuite elle se détendra et elle s'offrira à votre plaisir. Elle sera comblée deux fois, la première par vos caresses, la seconde par votre membre qu'elle désire déjà. Continuez, continuez.

La petite soupirait et poussait son ventre vers le mandrin de monsieur Pycoutroux. S'il n'y avait pas eu madame Vandouku pour le retenir, depuis déjà un moment il aurait saisi la fille par les fesses et se serait enfoncé en elle. Mais voilà, elle était là et elle n'aurait pas pardonné une maladresse. Elle savait préparer ses filles pour la première fois, mais c'était sacré. Depuis un an, il attendait son tour d'avoir droit à une vierge. Elle était là, il ne fallait pas tout gâcher.

- Regardez la, monsieur Pycoutroux, elle va jouir, je la connais, elle aime ça. Allez vite, frottez très vite sur le petit bouton, elle va partir.

3Monsieur Pycoutroux avait agité à grande vitesse le bout de son gland sur le petit bouton et la petite s'était subitement crispée, tétanisée même, pour ensuite relâcher toute sa tension dans un grand soupir, suivi de mots sans suite et de mouvements désordonnés de tout le corps. Au bout de peut être une minute, elle s'était calmée et monsieur Pycoutroux sur une signe de madame Vandouku avait porté son bassin en avant en serrant les fesses et son membre avait glissé dans la gaine qui lui était destinée. La fille avait poussé un véritable hurlement de surprise et de douleur lorsque ce qui lui avait semblé être un fer rouge s'était introduit en elle. Madame Vandouku avait passé une main sous le périnée de son client et en le caressant l'encourageait :

- Profitez monsieur Pycoutroux, profitez bien, vous pourrez dire que vous avez été le premier à la sabrer ma petite. Elle vous attendait, profitez.

Il n'avait pas profité longtemps, le monsieur Pycoutroux, excité par la main de madame Vandouku. Sans qu'il puisse la retenir, sa force liquide l'avait quitté pour glisser dans le ventre de celle qui était maintenant bibliquement une femme. La petite savait que sa souffrance allait prendre fin et c'est avec délice qu'elle recevait dans son ventre le meilleur de l'homme. Elle appréciait déjà ce pouvoir extraordinaire que les femmes ont de prendre le sceptre des hommes et le rendre comme une limace.

RF200194 891 - 250194 955-

